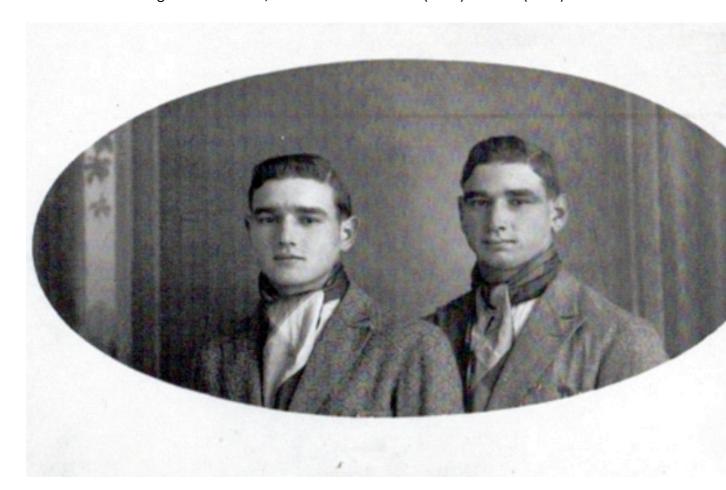
Le cirque Ritz à Brissac-Quincé 1940 - 2018

Sources : sources orales recueillies auprès des membres de la famille Ritz ; souvenirs personnels des auteurs ; archives de la paroisse Saint-Vincent ; archives du diocèse d'Angers

1 - La famille Ritz

La famille Ritz est une famille française d'origine polonaise dédiée depuis de nombreuses générations aux activités du spectacle et du cirque. Alexandre Ritz, né et baptisé à Brissac en 1943, aîné actuel de cette famille, fait remonter à 1856 les activités d'artiste de son groupe familial. S'il date l'émigration des Ritz en France au début du XX° siècle, il se réfère aussi à un de ses ancêtres, François Ritz, comédien et bateleur, qui, avant même l'émigration définitive de sa famille, venait distraire de riches maisons du Val-de-Loire par ses talents de bateleur et de comédien.

Pendant la seconde guerre mondiale, les deux frères Charles (1910) et Louis (1913) furent



Charles et Louis Ritz Document familial

mobilisés pour aller au combat, laissant à leurs deux épouses Camélia Brûlé et Lucia Hassan la responsabilité d'entretenir la ménagerie et le matériel du cirque. Aussitôt la guerre finie, le cirque Ritz reprit ses activités.

Actuellement, le cœur du cirque Ritz reste toujours une affaire familiale élargie à une petite communauté circassienne ; il repose sur Alexandre, le patriarche, marié avec Julia Beautour, et ses deux fils, Dimitri et Tonino, ainsi que sur les enfants de ces derniers. En octobre dernier 2018, ces artistes ont installé leur chapiteau place du champ de foire de Brissac. Le cirque Ritz est plus actif que jamais.



Brissac-Quincé Chapiteau du cirque Ritz

2 – La famille Ritz et Brissac-Quincé

Pourquoi les Ritz ont-ils choisi Brissac-Quincé pour s'y établir ?

La très ancienne et très concourue foire de Saint-Maurice, ouverte courant septembre, les a certainement attirés à Brissac où ils avaient l'assurance de trouver une grande foule de visiteurs, cette clientèle idéale animée par l'ambiance festive nécessaire au cirque. Ils pourraient s'être aussi attachés à Brissac pour y acquérir la patente (devenue taxe professionnelle le 1^{er} janvier 1975) à laquelle toute activité était soumise : elle était ici l'une des moins chères de France...

Ils y ont aussi et surtout trouvé un emplacement pour passer l'hiver. L'accueil sur un terrain n'est pas chose aisée : présence des animaux dans un espace réduit, garage des camions et voitures, effluents, branchements aux réseaux... Les maires de Quincé facilitèrent leur accueil. Ils avaient un pied-à-terre à Quincé, une simple parcelle d'environ 250 m2 en haut de la rue de la gare, près des larges terrains ferroviaires. Le cirque y prenait ses quartiers d'hiver, les hommes pouvaient trouver de l'emploi pendant les longs mois d'inactivité du cirque, et les enfants fréquentaient les écoles. Louis et Charles Ritz, de retour de la guerre après la défaite, y retrouveront leurs familles et leurs roulottes (on ne parlait pas alors de caravanes). En 1945, la famille au grand complet fêta le départ des Allemands en faisant baptiser neuf enfants par le curé Lamoureux (René Lamoureux, 1883-1972, curé de Saint-Vincent, 1937-1961). Tout ceci montre leur intégration dans les deux communes d'accueil Brissac et Quincé.

No 24 23 BAPTÈME de Sleaguele Biz confirmé à le marié à diocèse d le avec	L'an du Seigneur mil neuf cent 45, le 29 du mois de Les paris paris et le 8 faire 1943 du mariage légitime de M. Charles Ritz et de De Camelia Brille demeurant frans de James a Brisque L'enfant a reçu le nome de Alexandre Le parrain a été. Milliag Brisle cause et la marraine france de Big Brisle cause avec nous le présent acte. Ditt Brule Rule

Archives de la paroisse Saint-Vincent

Pendant la guerre...

L'occupant contraignit le cirque Ritz à l'inactivité, tout déplacement lui étant interdit. Camions, voitures, roulottes et matériel étaient logés à proximité et sous deux hangars près de la gare, de même que les animaux de la ménagerie. Les épouses Ritz ne restèrent pas inactives : elles obtinrent pour leurs animaux le droit de transporter de la viande avariée provenant des abattoirs d'Angers. Elles profitèrent de cette autorisation pour fournir les bouchers de Brissac de bonne viande, sans que l'occupant ne se rende compte de quoi que ce soit! Pour donner le change, mesdames Ritz badigeonnaient la viande de bleu de méthylène, ce qui lui donnait l'aspect d'un produit avarié. La viande redevenait consommable une fois bien passée sous l'eau, mais elle restait toutefois soumise aux règles des cartes d'alimentation.

Les épouses Ritz, Camélia Brûlé et Lucia Hassan, donnèrent aussi de leur temps, en compagnie des demoiselles Rozé (Pierre Rozé, conseiller municipal, deviendra maire en 1953), à la confection de colis pour les prisonniers retenus en Allemagne, colis alimentés par les kermesses organisées pour les soldats.

Le bombardement du quartier de la gare de Quincé le 24 Juin 1944 fut un coup dur pour ce qui restait du cirque Ritz. Les bombes provoquèrent la destruction de leurs deux hangars et de plusieurs véhicules automobiles. Cette destruction fut certifiée par une déclaration de dommages de guerre par la mairie de Quincé. Cette reconnaissance de « dommage de guerre » permit la reconstruction vers 1950 d'un nouvel hangar en charpente métallique dit « Jarry » de 70 m² de surface.



Bombardement de la gare de Quincé-Brissac Fonds Michel Raclin

Depuis la guerre...



Ancien café Poirier tel qu'il est maintenant

Au temps de notre jeunesse, en 1956, les espaces abandonnés de la gare de Quincé (fermée en juillet 1951) laissaient le champ libre pour y recevoir la famille Ritz bloquée par les évènements de la guerre des Six jours sur le canal de Suez et la pénurie de carburant qui s'ensuivit. Le café de « la petite vitesse » faisant face à la gare, tenu par Bernard et Renée Poirier, était un lieu de rendez-vous idéal pour Charles et Louis, autour de quelques verres de rosé, en compagnie d'une bonne équipe de joyeux lurons de la même génération à l'écoute des bonnes histoires du cabaretier.

Pendant cette même année 1956, Alexandre et son frère William fréquentèrent le groupe scolaire tout neuf (ouvert en 1955) réunissant les enfants des deux communes. Ils avaient

comme condisciples les frères Faure, Bernard et Claude, ainsi que Pierre Bedouette et quelques autres. Cette inscription à l'école ne passa pas inaperçue... Les instituteurs eurent quelques soucis avec ces élèves facétieux mais à l'intelligence bien éveillée. Alexandre Ritz témoigne aujourd'hui, à 75 ans, que « nos parents préféraient nous voir plutôt sur la piste qu'à l'école! »

La question de l'école demeure une difficulté aujourd'hui. Dimitri Ritz témoigne de cette difficulté: « Certes, les enfants fréquentent l'école publique jusqu'en CM2, mais ils se trouvent transbahutés de ville en ville. Ils se heurtent aussi à l'humeur des enseignants face à ces élèves différents, à la moindre considération dont ils sont l'objet, aux travaux occupationnels qu'on leur confie pour passer le temps et ne pas les prendre en charge. Ils remplissent trop souvent des dessins à colorier. » Beaucoup de frustration donc pour les enfants et les parents.

Aujourd'hui l'ordinateur est entré dans les caravanes de ces familles itinérantes. Les adolescents apprécient les cours par correspondance.



Le cirque Ritz n'a plus d'espace d'accueil à Brissac-Quincé depuis 2001, un accord ayant été conclu entre la municipalité représentée par Bernard Faure et la famille Ritz. Un square « Ritz » fut créé à l'emplacement repris par la commune.



Démontage du hangar

3 – le spectacle du cirque Ritz



En octobre dernier, à Brissac, Tonino Ritz est à la parade. Dans le costume de M. Loyal, il remercie l'assistance. Les spectateurs ont payé neuf euros pour s'installer dans les gradins, douze pour s'asseoir dans les chaises du parterre. Alexandre, le père, ne perd pas une miette du spectacle, caché derrière la gardine, le rideau qui sépare la piste des coulisses. Le chapiteau peut accueillir cinq cents personnes ; il resplendit sous des éclairages modernes à

iodes de toutes couleurs. La sonorisation, parfaite, accompagne le travail des artistes au son de musiques modernes. Les costumes sont dignes de grands cirques.



Intérieur du chapiteau Brissac-Quincé, champ de foire

Tonino, alias M. Loyal, fait travailler un petit étalon, deux poneys, deux lamas et deux chameaux. Dimitri témoigne lors d'un entretien : « pour se dire cirque, il faut au moins présenter des animaux, et en particulier des chevaux, sinon ça devient du théâtre! » Ce soir d'octobre, il capte parfaitement l'attention de son auditoire.

Le clou du spectacle est cependant l'exercice d'équilibriste des deux petits-fils d'Alexandre, parfaitement en harmonie l'un avec l'autre. Ils ont appris dans l'enceinte du cirque grâce à l'expérience de la famille, les risques de chute étant mesurés et calculés au plus juste par les anciens. Tonino : « nos artistes ne connaissent pas l'École du cirque, on se forme sur le tas, nos moyens sont trop modestes pour envisager de faire autrement ». Les jeunes artistes sont de grande qualité.

Évidemment, le chapiteau bruit quelque peu quand la foule des enfants aperçoit les clowns ! Pour agrémenter leurs facéties, ils jouent de la trompette, et avec talent ! Ils n'ont cependant pas appris le solfège, mais jouent d'instinct, avec aisance. Ainsi s'achève cette représentation d'octobre 2018, en musique, et dans la bonne humeur générale. Les spectateurs sont heureux !

Ils ont apprécié la qualité des artistes.

Est-ce à dire que tout va pour le mieux ? L'aspect général du cirque Ritz paraît indiquer une certaine aisance : le parc routier des camions est joliment décoré, et avec une très grande finesse, les caravanes sont modernes, voire luxueuses, ce qui laisse à supposer que le courage a fait fructifier l'outil de travail de la famille.

Dimitri Ritz tempère. Il admet volontiers que la vie de cirque n'est pas une vie de château. Il remarque surtout l'effondrement des compagnies de cirque en France. À la veille de la Seconde guerre mondiale, il existait environ une cinquantaine de cirques toutes catégories confondues. Il en reste peu... Même les grands cirques n'ont pas échappé aux faillites retentissantes : Amar en 1973, Jean Richard en 1978, Achille Zavatta en 1991. Dimitri pointe la concurrence de certains entrepreneurs qui s'affichent « cirque », alors que leur spectacle ne comprend pas d'animaux. Ce n'est pour lui que du théâtre, mais pas du cirque. Il regrette aussi les règles administratives trop contraignantes qui obligent à des contrôles sanitaires coûteux et répétés. Tonino : « Aujourd'hui, si nous n'avons plus d'animaux sauvages ou exotiques, c'est en partie dû au prix trop cher de la nourriture, et aux contrôles administratifs. » Il déplore aussi la guerre que leur livrent de plus en plus les associations de défense des animaux. Et les difficultés que lui font les mairies pour installer son chapiteau.

Voici donc une histoire singulière, celle d'une famille d'artistes attachée à une commune : Brissac-Quincé. La famille Ritz y trouve aussi un lieu de repos pour ses morts. Longue vie au cirque Ritz et à ses artistes !

Claude Choisnet et Bernard Faure, mars 2019

Remerciements:

- Famille Ritz : Alexandre, Tonino, Dimitri
- Bernard Raimbault (ancien curé), Eugène Renou (ancien percepteur), Mme Renée Poirier, Gérard Maurice (conseiller municipal), Gérard Brégeon, Jeanine Choisnet, Charly Chancelades, Claude Faure.